

Exposition / « Miao de la tête au pied »

Des vêtements pour carte d'identité



ASSOCIANT BRODERIE d'une incroyable finesse et parures en argent, les Miao créent des costumes qui affirment l'identité singulière de chacun. Julie Menuge détourne certains de ceux-ci à l'aide, notamment, d'impressions évoquant les symboles occidentaux tandis que Billie Mertens réalise une abstraction géométrique superbe en décomposant la tenue des Miao. **o**

Enorme coiffe noire sur la tête, tablier de feutre, veste brodée, une jeune femme fixe fièrement l'objectif du photographe.

Dans le brouillard de notre mémoire, sa silhouette étrange évoque d'autres images aperçues dans quelques livres de voyage ou reportages sur les ethnies du fin fond de la Chine.

Pour la plupart d'entre nous, la large coiffe noire est le seul élément identifiable dans la tenue de cette femme Miao.

C'est évidemment le plus spectaculaire. Mais pas le plus intéressant. La formidable (double) exposition actuellement présentée à Liège, au Grand Curtius et à la Galerie les Drapiers, sous le titre général *Miao de la tête au pied*, le démontre amplement.

Constituant une population de 9 millions d'individus sur 1,3 milliard de Chinois, les Miao sont une des 56 nationalités offi-

ciellement reconnues par l'état chinois. Ils ne forment pourtant pas un peuple unique et sont partagés en de nombreux groupes utilisant des parlors locaux différents.

Vivant dans le sud-ouest de la Chine, chaque groupe revendique son originalité linguistique et culturelle. Le costume prend dans cette revendication une place toute particulière. Il exprime la singularité de chaque groupe mais aussi de chaque individu à l'intérieur de son propre groupe. Les costumes Miao sont en effet destinés à un usage personnel ou familial. Pas pour être commercialisés. Ils font donc apparaître une diversité de styles, d'inspirations, de motifs, de techniques directement issus de la créativité et de l'histoire de chacun.

Dans les salles d'exposition temporaire du Grand Curtius, l'incroyable diversité des tenues Miao se déploie sur trois étages,

sous le titre *Exubérance et abstraction*. On y trouve que des pièces réalisées à la fin du 20e ou au 21e siècle. Les Miao ne conservent ni traces écrites ni archives de leurs réalisations. Et celles-ci sont clairement destinées à être portées et utilisées. Sur de très simples portants de bois brut, les costumes sont présentés par genre, technique, origine. Dans une semi-pénombre, on découvre toute la richesse des broderies, hallucinantes de précision. On passe d'un ensemble relativement simple à la « jupe aux 100 plis » qui en compte en réalité plusieurs centaines et peut se porter de multiples manières.

Voici des pièces en soie, en chanvre, en laine, en feutre. Certaines ont un air étrange, entre le cuir et le synthétique. Il s'agit en réalité d'un effet obtenu à partir de teinture d'indigo, de plantes, de blanc d'œuf, de glu extraite de la peau de buffle et de cendre. Quelques ingrédients savamment combinés avant que la toile soit longuement battue sur des pierres plates à l'aide d'un maillet en bois. A l'arrivée, le résultat est saisissant.

De salle en salle, on découvre une incroyable variété de couleurs, de motifs. Dans certains cas, ceux-ci sont figuratifs. Ailleurs, ils sont purement abstraits mais possèdent sans doute une signification précise pour la femme qui les a brodés. Des photographies et des films de Marie-Claire Kuo-Quiquemelle, chercheuse au CNRS et spécialiste des Miao, aident à mieux comprendre leur culture et leur passion pour le textile.

Les multiples sortes de tissage et de broderie sont également dévoilées à l'aide de dessins, description, exemples techniques et réalisations finies. Mais les Miao ont également recours à l'impression et agrémentent leurs textiles de superbes bijoux en argent, également réalisés par leurs soins.

L'exposition, mise sur pied par Denise Biernaux, directrice des Drapiers, ne se contente pas d'aligner ces merveilles réalisées par les Miao. De jeunes artistes de chez nous ont été invités à explorer cet univers et à y apporter leur touche personnelle. Le résultat est, lui aussi, remarquable. Michaël Guerra li-

vre une incroyable sculpture : un Miao à cornes en costume traditionnel, entièrement sculpté à l'aide de perles. De son côté, Billie Mertens explore les formes des costumes Miao. En les détaillant, elle revient à la toile vierge, établissant un parallèle étonnant entre le canevas du peintre et la structure de base de ces parures. Assemblant ces éléments géométriques, elle crée un ensemble rappelant les corps dissociés d'un Malevitch.

Julie Menuge, quant à elle, travaille avec une infinie discrétion. Pour un peu, on ne remarquerait pas ses interventions tellement elles se fondent dans les réalisations des femmes Miao. S'emparant de pièces réalisées par celle-ci, elle les transforme à sa façon, y introduit des morceaux de jeans usagés, de la dentelle, des sacs en plastique, des impressions de motifs occidentaux.

Le costume exprime la singularité de chaque groupe mais aussi de chaque individu à l'intérieur de son groupe

Son travail se déploie pleinement à la galerie des Drapiers, à deux pas du musée. Julie Menuge y a installé sa vraie fausse boutique sous l'appellation *Alimentation générale de fantômes folkloriques*. Le résultat est si crédible que beaucoup s'y laissent prendre, pensant que la galerie a cédé la place à une épicerie. En observant la vitrine de plus près, on s'aperçoit toutefois que chacun des objets exposés a été soigneusement détourné.

Tissage, broderie, impression, elle utilise elle aussi toutes les techniques avec une dextérité impressionnante, pour livrer une déclinaison réjouissante et originale de nos idées reçues et du petit commerce de nos fantômes. Avec, en prime, deux salles magnifiques consacrées aux coiffes et chaussures Miao en fin de parcours. Une manière parfaite de boucler la boucle. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

« Exubérance et abstraction », jusqu'au 14 février, Grand Curtius, Feronstrée 136, 4000 Liège, www.lesmuseesdeliege.be
« Alimentation générale de fantômes folkloriques », jusqu'au 14 février, galerie Les Drapiers, 68, rue Hors Château, 4000 Liège, www.lesdrapiers.be